et dans les magazines littéraires ; et ce fut la philosophie des lumières en Allemagne, l'AUFKLÆRUNG, de son nom propre. Rationaliste, elle l'est en Allemagne aussi bien que dans les nations voisines, avec une différence capitale cependant. Elle a, aux dires de Kant lui-même, « son point central dans les choses religieuses »[1]. Elle se trouve, comme Hegel le soulignera, « du côté de la théologie » et non pas, comme par exemple en France, « contre l'Église »[2]. Aucun des penseurs représentatifs du XVIIIe siècle allemand ne songe à « écraser l'infâme ». On ne repousse pas, on englobe. On ne retranche pas, on envahit. On continue l'œuvre de Leibniz en rationalisant les mystères, en réduisant la religion à la loi naturelle. Aucun sentiment hostile envers Dieu ou la religion n'anime ces auteurs. Ils ne sont ni antireligieux, ni areligieux. Ils se croient à l'intérieur de la religion chrétienne, cependant à l'âge où ils vivent, ils pensent que l'homme devenu majeur ne doit « se servir que de sa propre raison »[3]. Mais chez Leibniz, la raison était au service d'une nature vraiment religieuse, brûlant de participer à Dieu par amour. Rien de l'élan mystique chez Christian Wolff (1679-1754) ni rien du *mens divinior* d'Horace. Là, où Leibniz ne se résigne qu'à grand regret à ne pouvoir aller plus loin, Wolff détermine abstraitement : « Il suffit pour la religion révélée que la raison n'affirme rien qui lui soit contraire »[4]. C'est une longue enjambée qu'il fait au delà de Leibniz. Il ne s'agit plus de pénétrer les vérités révélées par la raison, mais de les mesurer à la raison, de voir si la Révélation divine respecte bien les règles de la nature et — le Praeceptor Germaniae devient pédant — si elle observe les règles de la rhétorique[5]. L'idéalisme religieux de Leibniz se perd, et ce qui demeure n'est qu'une théologie naturelle et rationaliste.

Dans les chaires des universités, dans les tracts, dans les livres et les revues, théologiens, philosophes, historiens, philologues et vulgarisateurs reprennent les idées que Leibniz a lancées et que Wolff a traduites en langue allemande. On ne part plus de la Bible, mais de la raison. La langue latine est abandonnée comme instrument de la pensée et remplacée par la langue allemande. En 1687, pour la première fois un cours universitaire est affiché en langue allemande. C'est à Leipzig, ville de Leibniz. L'Alle-

1. KANT, *Was ist Aufklärung?* (1784).
2. HEGEL, *Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte*. éd. Meiner, Leipzig.
3. KANT, *ibid.*
4. WOLFF, *Vernünftige Gedanken von Gott*. § 381.
5. Cf HETTNER, *Geschichte der Deutschen Literatur im 18. Jhdt.* Leipzig, 1928. éd. G. WITKOUSKI, I, p. 136.